

GOYA (1746 -1828) ET LA FRANCE



El tres de Mayo, Peinture de Francisco de Goya, Musée du Prado à Madrid

La fondation Beyeler organise à Bâle, à l'automne prochain, une des expositions les plus importantes jamais consacrées hors d'Espagne à Francisco de Goya. Goya et la France, c'est par ce titre que Paul Guinard, historien d'art, préface le livre *Tout l'oeuvre peint de Goya* (1). Cet angle de vue lui paraît « naturel et presque nécessaire », pour une double raison : des peintres et graveurs français ont inspiré Goya, qui à son tour a influencé de nombreux artistes français.

INFLUENCES

Les historiens espagnols Sanchez Canton et Lafuente Ferrari ont montré la similitude de la composition du *Saint François Régis guérissant la Mère Monplaisant*, peint par Michel-Ange Houasse (1685-1730) pour le noviciat madrilène des Jésuites avec celle du *Saint-François de Borgia au chevet d'un moribond* de Goya pour la chapelle des Osuna à la cathédrale de Valence. Les thèmes de ses cartons pour la Manufacture

Royale des Tapisseries, *Le Colin-maillard, la Moisson...* reprennent aussi des tableaux de genre de Houasse.

Le peintre réalise ses premiers grands portraits comme *le Comte de Floridablanca* dans la tradition digne et sévère du *Siècle d'Or*. Mais ensuite, à la manière des *Portraits de bibliothèque* de Louis-Michel Van Loo (1707-1771), ses modèles, aristocrates, écrivains, savants et artistes sont représentés dans leur cadre de vie. Goya partage l'enthousiasme de ses amis libéraux pour les philosophes français et l'Encyclopédie. La série de gravures *Les Caprices* (1799) illustre le *Songe de la raison* et dénonce l'ignorance, la sottise, la superstition, la goinfrerie, la frivolité, les privilèges. Goya connaissait les œuvres de Coypel, Monnet, Mercier de Compiègne et Fragonard. Il existe entre ce dernier et Goya « une sorte d'affinité élective, par la concision, la liberté de facture, le pathétique de la lumière », dit Paul Guinard.

En 1808-1809, l'armée napoléonienne envahit l'Espagne. Mais Goya, fonctionnaire royal, se tient constamment à l'écart de la nouvelle Cour. Visitant la ville de Saragosse entre ses deux sièges, il découvre les désastres de la guerre. A partir de 1810, ses planches gravées montrent « *les Fatales conséquences de la guerre sanglante contre Bonaparte en Espagne* » - supplices, viols, charretées de cadavres, personnages faméliques, combattants soldats ou guérilleros... ; elles dressent un réquisitoire implacable contre la folie guerrière des hommes.

LE REFUGE BORDELAIS

L'abdication de Napoléon entraîne le rétablissement de la monarchie réactionnaire de Ferdinand VII et le retour de l'Inquisition.

Goya voit la France comme la « *terre de la liberté* ». En juin 1824, il obtient un congé pour « *prendre les eaux de Plombières pour apaiser les maux qui accablent son grand âge* ». Après un bref séjour de deux mois à Paris où il rencontre des amis lithographes, il s'installe à Bordeaux avec Dona Leocadia et sa fille Rosario. Il y est accueilli par son ami Moratin, selon qui tout lui plaît, « *la ville, la campagne, la nourriture, l'indépendance et la tranquillité dont il jouit* ». Il arpente la ville et réalise des albums qui constituent un véritable reportage de la vie bordelaise : dames agenouillées à la messe, marchandes d'oublies, mendiants cul-de-jatte dans leur chariot à roulettes, curiosités de la Foire -âne savant, boa et crocodile présentés par des nègres-, scène de guillotine... La technique de ses dessins se renouvelle : « *Le crayon gras et la pierre noire ont supplanté le lavis. Ils gardent la vigueur de jadis, plus massive même, mais avec des gris moelleux, des demi-teintes, des tons sourds et brouillés. La liaison est évidente avec la lithographie* ». Goya fait imprimer par Gaillon treize planches, dont *les Taureaux de Bordeaux*, d'une singulière nouveauté par le mouvement, la fantaisie, le velouté de l'exécution. La même simplification puissante des formes s'observe dans les portraits de cette période. La Laitière de Bordeaux est coiffée d'un madras aux couleurs vives rendu par des tons divisés en un dégradé chatoyant précurseur de l'Impressionnisme.

SES ADMIRATEURS

Eugène Delacroix mentionne dans son journal son admiration pour le portrait de l'ambassadeur Guillermet et les « charges superbes » qu'il compte faire à la manière des *Caprices* que les fils de l'ambassadeur lui ont remis.



La Maja vêtue 1805, Peinture de Francisco de Goya, Musée du Prado à Madrid

Il a vraisemblablement fait connaître les estampes à l'éditeur lithographique Motte qui édite dix *Caprices* sous le titre de *Caricatures espagnoles*, « *Ni plus ni moins* » par Goya. Dans le milieu où naît le mouvement artistique du Romantisme, cette publication connaît un succès fulgurant qui se déploie sur trois registres :

Le registre le plus voyant et facile est celui des diableries, des mirages et des terreurs de la nuit. « *Goya, cauchemar plein de choses inconnues* », dit Baudelaire. Delacroix recourt à ce répertoire pour *Faust*, *Macbeth chez les sorcières*. Toute l'écriture nerveuse et « *luministe* » d'un certain Romantisme mineur autour de Victor Hugo, est tributaire de l'eau-forte goyesque. Louis Boulanger édite *Léonore*, *la Ronde de Sabbat*, *le Dernier Jour d'un Condamné*, *Fantômes* dont les gnomes figurent une transposition de ceux de *Aun no se van* : Le *Philtre* de Célestin Nanteuil transporte *Ruega por Ella* dans une pittoresque officine de sorcière. La caricature humoristique des mœurs avec une pointe de fantastique constitue un second registre. Elle occupe une place croissante

dans la presse. Grandville illustre *les Fables de La Fontaine*, *une Vie privée et publique des Animaux*, *les Métamorphoses du jour* ; Edouard de Beaumont *Le Diable amoureux*, *Le Mémoire de la modiste...*

Le troisième registre rassemble les artistes qui tirent de Goya des leçons plus hautes dans le double domaine plastique et humain. *La liberté sur les barricades* de Delacroix peut être rapprochée de *Dos de Mayo* par le thème et la vigueur de son traitement. Les figures violentes des *Emeutes*, des *Fugitifs* et des *Emigrants* de Daumier et ses aquarelles -*Les Blanchisseuses*, *le Boucher*, *le Forgeron* appellent la comparaison avec les peintures populistes de Goya que le peintre avait pu voir à la galerie espagnole du Louvre ouverte par Louis-Philippe.

Victor Hugo en exil se sent en communion profonde avec Goya. En témoignent ses dessins, *Rêve*, *le Pendu*, *Giliaths* ainsi que les séries de jeunes femmes, *majas vestidas* ou *desnudas*. Le thème de *la maja* se retrouve chez Constantin Guys qui dessine des femmes coquettes,

voire perverses, des *Lolitas* et *Manolas* et des cavaliers. Les vignettes du *Voyage en Espagne* de Gustave Doré, les portraits de la *Comtesse de Bark* et du *Général Prim* de Henri Regnault sont également exécutés d'un trait nerveux, ponctué de taches, qualifié de goyesque.

A partir du milieu du siècle, le fils de Goya vend des œuvres paternelles ; les préférences des acheteurs vont aux nombreux tableaux de genre, majas, taureaux, scènes de la vie madrilène. Manet, qui les appréciait particulièrement, a trop souvent été considéré comme un pasticheur de Goya. Entre 1860 et 1865 il peignit et grava une brillante série d'« espagnolades » : *Le Ballet espagnol*, *Lola de Valence*, *Le Guitarrero*, d'une vivacité de touche et d'une verve goyesques. Il découvre aussi Vélasquez lors de son voyage en Espagne en 1865. A son retour le peintre s'inspire librement des compositions et la palette de Goya : *L'exécution de Maximilien* transpose le *Tres de Mayo* ; et *Le Balcon*, les *Manolas au balcon*, dans les tons de blanc, noir et gris mais les figures restent dépouillées de tout tragique. Goya n'influence pas les Impressionnistes mais

quelques peintres de la fin du siècle, comme le caricaturiste Forain. Si Odilon Redon, maître du Symbolisme, publie six lithographies en « *Hommage à Goya* » (1885), ses personnages allégoriques littéraires, mystérieux et rigides, se situent presque aux antipodes de l'humanité de Goya.

C'est au début du XX^e siècle, que l'on retrouve un apport de Goya dans la peinture expressionniste. Le recueil *Miserere et Guerre* de Rouault rassemble des figures violentes, énormes et grimaçantes de juges, clowns, prostituées et d'Ubu-rois.

Cet héritage aux multiples facettes, dit Paul Guinard, montre que Goya, artiste « *indépendant des modes ou se transformant avec elles, demeure le plus « moderne » des maîtres du passé* ».

Madeleine BRUCH

(¹) *Tout l'œuvre peint par Goya, édité par Flammarion en 1976.*

« *GOYA ET LA France* » :

*Exposition de la Fondation Beyeler – Bâle
– du 10 octobre 2021 au 23 janvier 2022.*